

Aurélie LABORDE, dir., *TIC et agriculture. Appropriation des dispositifs numériques et mutations des organisations agricoles*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication des organisations, 2012, 242 p.

Gilles Boenisch

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8617>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8617

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 492-493

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Gilles Boenisch, « Aurélie LABORDE, dir., *TIC et agriculture. Appropriation des dispositifs numériques et mutations des organisations agricoles* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8617>

---

pas nécessairement au prix de ruptures dans l'univers des relations économiques » (p. 116). Yves Gonzalez-Quijano reprend Ben Gharbia pour avancer trois évolutions négatives de la contestation en ligne : la « politisation à outrance de l'activisme en ligne, [la] perte de crédibilité des réseaux contestataires constitués à l'origine de manière indépendante et enfin [le] développement d'une sorte d'activisme en ligne parallèle, financé par l'extérieur donc moins "authentique" » (p. 124).

Dans une cinquième et dernière partie intitulée « Les origines numériques des soulèvements arabes » (pp. 147-176), Yves Gonzalez-Quijano conclut son propos en soutenant que les événements de 2011, quelles que soient leurs conséquences politiques, « gardent toute leur importance, non seulement parce qu'ils ont quelque peu changé le regard du monde sur cette région mais aussi la vision que leurs peuples ont d'eux mêmes et surtout de cette génération du numérique » (p. 148). Évoquant les enjeux liés à la centralisation des flux numériques au sein d'une société globalisée, le chercheur conclut en abordant l'individualisation des pratiques que révèle l'observation de ces cultures internet. « L'affirmation de l'individu en tant que personne autonome est sans cesse plus grande. L'internaute arabe s'affiche désormais, en assumant ses prises de position, ses sentiments, sa vie personnelle qui fait l'objet de blogs, littéraires ou non, et qui se construit, surtout chez les plus jeunes, à travers les échanges incessants des flux numériques » (p. 165). Un ouvrage qui débuse de façon claire, objective et perspicace un nouveau monde arabe qui s'est présenté à la face du monde lors de l'année 2011.

François Huguet

Codesign Lab & Media Studies, Télécom ParisTech, F-75634  
francois.huguet@telecom-paristech.fr

**Aurélié LABORDE, dir., TIC et agriculture. Appropriation des dispositifs numériques et mutations des organisations agricoles.**

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication des organisations, 2012, 242 p.

L'ouvrage permet de mettre au jour la longue relation que l'agriculture entretient avec les technologies de l'information et la communication (tic). Depuis la mécanisation massive, les agriculteurs paraissent engagés dans un processus de changement continu de leur métier et de leurs modes de production. De fait, ils semblent avoir intégré l'innovation technologique comme une dimension indissociable de l'évolution de leurs pratiques. En ce sens, comme le démontrent les contributions, l'agriculture a souvent été considérée

comme précurseur en matière d'informatisation et d'équipements numériques. Cet ouvrage s'attache à étudier ces pratiques anciennes et nouvelles, à même de faire évoluer la production, le travail, les processus de circulation et de diffusion des informations et les multiples places que peuvent prendre les tic dans ces contextes. Les textes alternent articles de fond et entretiens. Cela permet de croiser astucieusement et de manière cohérente différentes approches thématiques et disciplinaires interrogeant les rapports existants entre la situation globale de développement de l'agriculture française et les multiples places que peuvent y prendre les tic.

Le premier chapitre, « Agriculture numérisée : histoire, enjeux et perspectives » (pp. 35-85), propose de contextualiser la problématique et avance des éléments historiques et prospectifs permettant à la fois d'appréhender l'histoire de l'informatique agricole et les possibles développements à venir qui impacteront les diverses pratiques. Dans la première partie (pp. 37-52), Gilbert Grenier fournit un état des lieux des dispositifs de l'informatique agricole d'hier et d'aujourd'hui et de ses enjeux futurs. Selon le chercheur, « le développement des technologies d'agriculture de précision et de capteurs de toute sorte » fait que l'agriculteur devient « celui qui produit les données et les informations sur la totalité de ses parcelles et de ses cultures » (pp. 51-52). Une position qui ne fera qu'accroître des changements prévisibles « entre chefs d'exploitation et salariés, tout comme entre agriculteurs et organismes économiques en amont et/ou en aval ». Il met aussi en garde car, pour lui, « les tic pourront être la pire ou la meilleure des choses selon ce qu'en feront les utilisateurs » (p. 52). Suit l'entretien avec Alexis Laroche (pp. 53-60), agriculteur qui replace ces évolutions dans le quotidien des exploitations et met en exergue, en donnant des exemples, les difficultés rencontrées.

Dans la seconde partie (pp. 61-80), Didier Paquelin analyse le développement, dans les années 80, de l'informatique et de la télématique en agriculture. Cette approche s'avère essentielle pour éclairer la compréhension de l'appropriation actuelle des tic que l'auteur nomme « agriculture numérisée ». Puis, l'entretien avec Charles Burriel (pp. 81-84), professeur agrégé, qui rappelle que l'innovation est une constante culturelle permanente dans le secteur agricole depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle.

Dans le second chapitre, « Analyses des équipements et des usages des tic en agriculture » (pp. 85-146), Aurélié Laborde et Nadège Soubiale (pp. 87-110) proposent un état des lieux de l'équipement en

technologies numériques des exploitations agricoles aquitaines et de la perception qu'en ont les agriculteurs. Les conclusions restent assez mitigées, mais permettent d'affirmer que les outils numériques spécifiques « sont finalement peu développés et restent l'apanage des grandes exploitations dites modernes » (p. 108). Les auteurs pensent que les discours qui accompagnent les dispositifs techniques « devraient occuper une place plus importante dans la recherche sur l'innovation en agriculture ». Elles préconisent la possibilité de proposer aux agriculteurs « des outils moins complexes et mieux adaptés aux besoins des petites structures » (p. 109). Ensuite, Thierry Mazet (pp. 111-118) discute certains résultats de ce chapitre en faisant part de son expérience de terrain et d'éléments de prospective sur le devenir de l'agriculture dans cette région. La contribution de Nathalie Joly (pp. 119-140) permet de replacer l'usage de l'informatique et des TIC dans les pratiques de traçabilité des agriculteurs. Elle décrit comment les exploitants produisent et gèrent de l'information dans leurs activités. Selon elle, les agriculteurs oscillent entre deux positions contradictoires : « D'un côté, la traçabilité est pour eux l'occasion d'améliorer la gestion de leur exploitation et de prendre conscience de l'impact de leurs pratiques [...], d'un autre côté, les exigences de traçabilité, associées à la perspective des contrôles, sont un facteur de stress important [et sont] perçues comme une perte d'indépendance » (p. 135). Une contradiction qui semble développer « des stratégies destinées à s'approprier/contourner les systèmes de surveillance existants », de produire « du jeu autour des règles » (*ibid.*). S'ensuit l'entretien avec Jean-Marc Gautier (pp. 141-146), chef de projet à l'Institut de l'élevage, qui conforte cette problématique.

Le dernier chapitre de l'ouvrage, « La viticulture à l'ère du numérique », traite du secteur particulier de la viticulture. Élisabeth Gardère et Gino Grammacia (pp. 149-176) analysent les mutations de la communication du vin *via* les réseaux sociaux et l'internet collaboratif. Ils remarquent que par « propagation numérique des discours » (pp. 172-173), le vin devient un objet au centre d'une pratique collective. L'entretien de Gilles Bianceau (pp. 177-182), qui traite des concepts de propagation, signale que « l'investissement de la sphère numérique par la filière viticole est encore faible et peu organisé. Par la suite, Marina Duféal et Julien Gelly (pp. 183-202) analysent la présence sur l'internet des établissements viticoles de France, d'Espagne et du Portugal. Leur ambition est « d'articuler espace géographique et cyberspace, d'ancrer la présence immatérielle de la filière du vin dans l'espace et les territoires » (pp. 202-202). Dans

l'entretien qui en découle, Evelyne Resnick (pp. 203-210) discute les concepts géographiques et les choix des dispositifs numériques associés.

Dans la dernière approche de l'ouvrage, Valérie Kociemba (pp. 211-230) s'attache à étudier les sites internet viticoles pour tenter de dresser « l'identité du territoire viticole en ligne » en regard de l'espace réel et de ses représentations. Il apparaît que l'ancrage territorial semble être « un des éléments majeurs de la communication du vignoble [...] », ce sont les mots-clés en lien avec le socio-terroir qui dominent ; et le travail de l'homme qui est largement mis en évidence » (p. 228). Enfin, le dernier entretien, avec Christophe Château (pp. 231-235), confirme largement l'analyse de Valérie Kociemba en affirmant que l'identité en ligne et les outils de communication numérique vers les publics présentent à la filière viticole un point essentiel pour son avenir.

Toutes ces contributions ont en commun de mettre en évidence l'intégration des TIC et des dispositifs numériques dans un secteur où ils apparaissent à la fois comme des catalyseurs ou des outils de changement. Pourtant, en agriculture, il semble impossible d'avoir recours à des scénarios précis explicitant les relations multiformes qu'entretiennent les nouvelles techniques et l'évolution des métiers s'y attendant. À la lumière de ces intéressantes approches, les TIC en agriculture semblent accélérer les évolutions bien qu'elles ne trouvent des terrains favorables que dans la mesure où les utilisateurs et exploitants intègrent les représentations de l'activité ou de la diffusion qu'ils sont susceptibles d'appuyer.

Gilles Boenisch

CREM, université de Lorraine, F-57000  
gilles.boenisch@gmail.com

**Fred TURNER, *Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand un homme d'influence.**

Trad. de l'anglais par Laurent Vannini, Caen, C&F Éd., 2012, 432 p.

Fred Turner revisite l'histoire des origines intellectuelles et sociales de l'internet en suivant le parcours de Stewart Brand, un « entrepreneur réticulaire » (p. 41). L'ouvrage s'ouvre sur une interrogation : comment se fait-il que le mot révolution soit sur toutes les bouches à l'évocation des technologies numériques alors qu'elles étaient le symbole d'un système inhumain qui a mis le monde au bord de l'apocalypse nucléaire ? Pour y répondre, l'auteur s'attache à retracer les